

— La déveine ! dit Fracaso.

— Cela peut arriver à tout le monde, dit l'Indien avec condescendance ; j'ai une affaire à vous proposer.

— Voyons l'affaire, dit el Pinganillo.

— Je vous annonce tout d'abord qu'il y a de l'argent à gagner.

— Nous préférerions de l'or, dit Fracaso.

— C'est juste, la langue m'a fourché, c'est ce que je voulais dire.

— Très bien, de quoi s'agit-il ? demanda el Aburrido.

— Un coup de main.

— Loin d'ici ? reprit el Aburrido.

— Non, deux ou trois lieues à peine.

— Il y aura-t-il bataille ?

— C'est selon ; ce n'est pas certain ; mais supposons qu'il y aura bataille ?

— Ce sera cher, alors, dit Fracaso en hochant la tête.

— Il y aura des risques à courir ? fit el Tunante.

— Comment l'entendez-vous ?

— Aurons-nous les alguaziles à nos trousses ? reprit le bandit.

— Aucuns : l'homme qui vous emploie est tout-puissant.

— C'est une garantie, reprit el Tunante.

— Dites votre prix, demanda Fracaso.

— Soit, mais je vous avertis que c'est à prendre ou à laisser ; je vous ai donné la préférence ; mais si vous refusez ou si vous voulez marchander, je ferai l'affaire avec d'autres.

— Très bien, dit Fracaso, votre prix ?

— Le voici ; dix onces pour chacun de vous ; deux onces d'avance et huit onces l'affaire faite.

Oregano était honnête, à sa manière, il proposait juste la moitié de la somme qu'il avait reçue pour enrôler ces estimables cavaliers ; c'était beaucoup de modération de sa part, car il aurait pu n'offrir que le tiers ou même le quart ; mais il ne le voulut pas.

Les quatre bandits se consultèrent de l'œil.

— Ainsi ce n'est qu'un coup de mains ? reprit el Tunante.

— Pas autre chose.

— Mais il y aura probablement bataille ? dit Fracaso.

— Pas probablement, mais peut-être bien, que je ne le croie pas ; mais pas d'autres risques à courir.

— C'est vrai, firent-ils ensemble.

— Acceptez-vous ?

— L'affaire se fera-t-elle de jour ou de nuit ? reprit el Pinganillo.

— Elle se fera de jour.

— Aïe ! aïe ! aïe ! dit Fracaso.

— Que cela ne vous inquiète pas, l'endroit choisi est un véritable désert.

— Humph ! je connais des déserts très habités, moi, dit el Aburrido en ricanaant.

— Enfin décidez-vous ; est-ce oui, ou est-ce non ?

— Eh bien, oui ! dirent les quatre fauves d'une seule voix.

— Très bien, dit Oregano ; je puis compter sur vous ?

— Oui, sur notre honneur ; répondit Fracaso au nom de tous.

— C'est bien, j'y compte ; voici les deux onces promises. Et il remit à chacun la somme stipulée.

— Merci, répondirent-ils, en prenant et empochant les deux pièces d'or chacun.

— Maintenant voyons l'affaire, reprit Fracaso.

— Non pas ! s'écria vivement Oregano ; je n'aime pas à parler de certaines choses entre quatre murailles.

— C'est vrai, mais comment faire ? reprit Fracaso.

— Rien de plus simple ; demain, vers dix heures du matin, trouvez-vous sur le quai.

— Nous y serons ; répondit Fracaso au nom de tous.

— Seulement vous ne ferez pas mal de changer de vêtements.

— Vous trouvez ceux-ci trop simples ? reprit Fracaso.

— C'est cela même ; un peu moins de simplicité ne fera pas mal.

— C'est bien, c'est entendu ; nous prendrons d'autres habits.

— Frankement vous aurez raison ; n'oubliez pas les armes, en cas d'attaque.

— Quelles armes ? reprit Fracaso.

— Pas d'armes à feu, cela fait du bruit, au lieu que les armes blanches ne compromettent pas.

— C'est vrai, nous ne prendrons ni fusils ni revolvers ; d'ailleurs le couteau est l'arme du Mexicain ; continuez, reprit el Tunante.

— Nous monterons dans un canot frété par moi, et, tout en descendant la rivière, je vous expliquerai l'affaire.

— Mauvais ; dit Fracaso en hochant la tête.

— Comment, mauvais ?

— Oui, mes amis et moi nous n'abandonnons jamais nos chevaux.

— Jamais, reprirent les trois autres.

— Bon ! pourquoi cela !

— Parce qu'on ne sait pas ce qui peut survenir ; il ne faut jamais compter sans les mauvaises chances.

— Ah ! ah !

— Supposons que votre coup de main échoue.

— Ce n'est pas possible.

— Tout est possible, señor, donc en cas d'échec que ferons nous ?

— Nous nous sauverons, pardieu !

— Oui, mais comment, si nous sommes à pied ?

— A diable c'est vrai ! je n'avais pas pensé à cela, moi.

— Vous voyez bien ?

— C'est juste, j'en conviens ; à pied nous aurions été perdus.

— Sans rémission.

— Eh bien ! il faut y renoncer.

— C'est prudent.

— Alors, demain à neuf heures du matin, trouvez-vous, au « Palo Quemado, » le connaissez-vous ?

— Je le vois d'ici ; là nous causerons tout à notre aise.

— Oui, cela vaudra mieux sous tous les rapports.

— Nous serons à cheval.

— Je le crois bien ; n'oubliez pas vos lazos.

— C'est dit ; ainsi, à neuf heures ?

— A neuf heures, oui.

— C'est dit.

— Maintenant, fit-il en se levant, permettez-moi de me retirer ; il me reste encore beaucoup de choses à faire cette nuit.

— A votre aise, caballero ; désirez-vous que nous vous accompagnions ?

— Non pas, s'écria-t-il vivement, ce n'est pas nécessaire, à demain.

— A demain neuf heures, oui, señor.